

FORUM

OCTOBRE 1993

LE PARVIS

Scène Nationale Tarbes Pyrénées



- Quijot y Panza -



E. LECLERC



G.I.E. MERIDIEN

Partenaire Culturel depuis

1973

- Conseil Imprim
- Pharmacie
Aquaviva-Tricoche
- Optique Afflelou
- Duclos fleurs
- Bijouterie Latreille
- Chaussures Cendry
- Coiffothèque
- Talon Minute
- France-Loto
- Perry Pressing

Partenaires Culturels depuis

1973



Pyrénées - Gascogne

Partenaire Culturel depuis

1984



Partenaire Culturel depuis

1988



Partenaire Culturel depuis

1991



Partenaire Culturel depuis

1992



Partenaire Culturel depuis

1993

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE / CONSEIL REGIONAL
CONSEIL GENERAL / MUNICIPALITE DE TARBES
PARTENAIRES DU PARVIS

Nous voici entrés dans la saison des vingt ans d'action culturelle du PARVIS, petit fragment de pérennité qui n'autorise que le commentaire d'étape, surtout pas le bilan, tout juste l'occasion d'un regard en arrière avant rebond. Et d'abord ceci, nous avons toujours voulu être "de notre temps", tenir l'accord, être en phase avec la culture du monde, modernes en somme, ne pas se laisser distancer, faire en sorte que la création artistique puisse faire le détour, nous brancher sur la ligne naturelle qui relie les langages de l'époque : danse, théâtre, musique, cinéma, arts plastiques...

Mais l'époque, qu'est-ce autre chose qu'une parenthèse, un moment qu'on appréhende, qu'on n'apprécie vraiment que lorsqu'il est déjà passé. "Ah ! la belle époque !", l'époque où l'esprit du temps, nos lieux culturels sont ainsi des sortes de havres dans le brouhaha général où se forge un peu de l'esprit de ce temps ; or au moment où l'on croit en saisir le sens, celui-ci est déjà ailleurs, il faut toujours recommencer. Le problème n'est pas dans le comment, il est dans le pourquoi : pourquoi l'art ? pourquoi la culture ?

Car au point où nous en sommes de l'action culturelle depuis bientôt un siècle (disons pour aller vite depuis l'entre-deux guerres, le Front Populaire, dans le grand brassage de la culture et des loisirs de masse), nous et nos pareils n'avons cessé de tester en vraie grandeur, la plupart des scénarios (diffusion, démocratisation culturelle, vulgarisation du savoir, communication, conscientisation) (sic) ; or ce qui fait problème aujourd'hui c'est le pourquoi ? Vers où ? Pour quelle fin ? Un temps on a su ou cru savoir... mais aujourd'hui ? La culture doit-elle viser la cohésion sociale ? Le développement global ? Le loisir pur et simple ? La formation ? Hier alliée de la politique elle était rangée au rayon des formes de l'idéologie, aujourd'hui espace préservé, lieu de débats et de doutes après la période du "tout culturel" médiatisé, l'action culturelle s'interroge sur ses finalités. Revenons à l'essentiel !

Tant qu'il existera un artiste capable de faire surgir un projet et un spectateur capable d'être touché par une forme artistique, l'essentiel de l'enjeu sera préservé. Au delà de cette relation unique et irremplaçable, quel est l'espace pour le groupe, la société, les autres ? Comment ça s'organise, le sens ? Comment ça circule ? Comment ça fait corps tout à coup et forme ? Comment ça provoque l'adhésion, l'événement ? Comment ça existe, l'essentiel ? Est-ce-qu'on peut le partager avec autrui ? Comment ça fait époque ? C'est tout le temps pareil et tout le temps différent. On n'en a jamais fini, il faut toujours tout reprendre "da capo" ! Heureusement ! Continuons puisque nous ne savons rien au fond, continuons ne fût-ce que pour comprendre. Quoi ? L'homme ? la création ? L'art ? peut-être !

Marc Bélit ■

C A D E A U



La Librairie de l'Université
de Picardie, 100 rue de la
Librairie, 80000 Amiens
Téléphone : 03 20 22 11 11

Co-producteurs :
Comédie de Picardie, Théâtre
de l'Arrière-Louis Juvet,
Théâtre de l'Université, Théâtre
de Compiègne, Fondation
Jacques Tati
avec la participation de Jean
Théâtre National,
Producteur délégué
Comédie de Picardie

C A D E A U



Lors de ce spectacle

Le 11 octobre 2011, 21 h

jazz

DIDIER LOCKWOOD QUARTET

LE JEUNE HOMME AU VIOLON

C A D E A U



**A l'occasion du
20^e anniversaire,
La Libreria du Méridien
offre 20 C.D. dédiés
par l'artiste, aux 20
premières personnes
présentes
samedi 2 octobre
à partir de 18 h 00
à la Libreria du
Méridien**

Auteur de musiques de films, peintre et sculpteur, Didier Lockwood ne s'interdit rien, mais se revendique avant tout violoniste : "il vaut mieux faire peu de choses et les faire bien, précise-t-il. Le reste, ce n'est que pour le plaisir". Le sien, le nôtre aussi : car chaque concert du violoniste est un dépaysement, un voyage au pays magique des sons, un doux rêve dont on ne sort pourtant jamais indemne. Des heures durant, les oreilles bourdonnent, elles se souviennent, encore émues. Ils sont peu nombreux, les artistes capables d'emporter le spectateur aussi loin, aussi vite, aussi fort.

Avec Lockwood, surdoué du violon, ça n'a plus rien d'étonnant. Il sillonne le monde, enchaînant tournée sur concert, à un rythme dingue, du Brésil à l'Afrique, de l'Australie aux Etats-Unis. Il est jeune le bougre, et pourtant il a déjà une époustouflante carrière derrière lui. Mais - loin de se reposer sur ses lauriers - il a su garder la tête froide et le goût de la nouveauté : "après une période de jazz, je me rapproche de plus en plus du rock, un rock évolutif et une musique de contraste. Je renoue aussi avec un public jeune, ce qui m'intéresse". Ce qui n'est pas non plus pour nous déplaire, loin s'en faut.

Vingt ans de carrière déjà, Didier Lockwood s'entoure aujourd'hui de trois grands musiciens, Laurent Verneray à la basse, Loïc Pontieux à la batterie et Jean-Marie Ecay à la guitare, et les quatre hommes forment un fabuleux quartet qui enchante les oreilles, les yeux aussi (Frank Zappa ne disait-il pas que "la musique est un film pour les oreilles ?" de tous les spectateurs qu'ils rencontrent.

Vingt ans de carrière déjà, Didier Lockwood vient au Parvis qui fête quant à lui sa vingtième saison. Le hasard fait décidément bien les choses...



Jean-Marie Ecay,
guitare
Loïc Pontieux,
batterie
Laurent Verneray,
basse

**Au Parvis
Samedi 2 octobre
21 h**

ONDINE

 théâtre

de Jean Giraudoux

"Le théâtre est la seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation".

(Jean Giraudoux)

Ondine, personnage-mythe de la littérature théâtrale du XX^e siècle, pourrait être une sœur de *Judith au Pays des Hommes* ou d'*Electre*, avec la force de ces acteurs qui, en 1939, avaient fait entrer la petite naïade dans la légende des immortels : Madeleine Ozeray, dans le rôle d'Ondine et Louis Jouvet, dans celui de Hans Le Chevalier.

Ondine ressort de l'onde avec la magie de son univers chatoyant, trop parfait pour les humains : "Ondine et Hans, c'est ce qui se fait de mieux comme noms au monde, n'est-ce pas ?" répète le chevalier pris comme un rat entre toute la nature et toute la destinée.

On a reproché à Giraudoux ("ses détracteurs s'en dédient peut-être aujourd'hui") les abus stylistiques, le brouillage dramatique entraînés par l'excès d'images, de métaphores, la trop grande vivacité lyrique lors des duos Hans-Ondine. Tant mieux ; François Rancillac, patron de la Compagnie du Binôme, a eu cette chance et cette audace de montrer sa version à l'Athénée où flottent pour l'occasion dans les balcons et les coulisses le fantôme de l'homme aux petites lunettes rondes et celui de Jouvet.

Pari tenu, les "acteurs-inspirateurs" rendent admirablement compte de ces co-présences de préciosité et de force tragique, de cette subtilité dans le traitement du mythe de la jeunesse, du rêve, de la transparence, de l'amour qu'incarnent Ondine et Hans.

Ondine, "quinze ans dans un mois. Et je suis née pour des siècles. Et je ne mourrai jamais", est un être élémentaire qui peut, si elle consomme ses noces avec un homme, acquérir une âme. Malheureusement le chevalier est beau, bête, cultivant les paradoxes : "Moi, j'aime bien la guerre. Je ne suis pas méchant. Je ne veux de mal à personne. Mais j'aime bien la guerre" (I, 2). Rancillac, avec une douzaine de comédiens seulement (la création en avait exigé trente trois pour 46 rôles), mais avec toute leur jubilation et leur sincérité entraîne le spectateur dans cette poésie de l'utopie où le tragique (la constitution, la rupture, le retour du couple Hans-Ondine au moment de la mort) est effacé par ces perles, ces finesses d'humour, cette ironie qui constitue une force de cruauté hautement plus dramatique que la dimension tragique des situations : "L'amour, c'est être pris, tromper, se tromper, mentir (...) La vie, elle sent le rance"... et le rieur ne sort jamais intact du spectacle. Seule, et c'est le parti-pris du metteur en scène, la poésie est salvatrice du mythe. Si Ondine représente une sorte de déification de l'humanité sous une forme féminine et adolescente et une mystique de l'amour, dans les faits, elle est déçue, bafouée, condamnée à se séparer de Hans, à lui mentir, à le perdre. Au triomphe de la logique du pacte et du réel, remporté par le roi des Ondins, elle oppose le triomphe logique du désir qui ne coïncide pas avec elle et le spectateur ne sait clairement, en attendant la réplique finale "Comme c'est dommage, comme je l'aurais aimé", si Giraudoux indique l'effondrement pathétique de l'illusion idéaliste ou la victoire de sa démesure passionnée. La pièce joue "ces figures de l'ambiguïté" où se dessine une métaphysique de l'être : "Il était trop bon, il m'a trompé" dit Ondine "Que je sois malheureuse ne prouve pas que je ne sois pas heureuse".

L'issue de la pièce laisse face à face pessimisme et optimisme ; le roi des Ondins abdique ses pouvoirs entre les mains d'Ondine : "Il est mort d'amour, c'est toi



qui l'a tué", de sorte qu'elle peut bien être fille et monstre, le miroir mortel d'une humanité aspirant à sa propre transcendance dans la conscience déchirée de ses limites, mais aussi de son autonomie". La pièce pose interrogations métaphysiques, éthiques et peut-être politiques sans réponse conceptuelle claire - mais la grâce du personnage, sa voix merveilleuse, sa peau de velours, sa blondeur, l'éclat de ses entrées en scène, des tableaux et duos lyriques en échos qui l'associent à Hans, créent une fascination pour Ondine et une sorte de conviction sentimentale qu'elle représente une valeur positive du rêve humain, l'espoir d'une rencontre possible de la beauté, de la bonté et de l'harmonie à l'intérieur du "bornage de l'humanité". Une aptitude que le théâtre de Giraudoux recèle, révèle et cultive : celle de nous montrer l'ambivalence conflictuelle de notre statut d'homme et de spectateur.

Mise en scène :
François Rancillac
Assistante :
Catherine Rancillac
Décor : Ramora
Costumes : Sabine Siegwalt
Maquillages :
Sandrine Roman
Lumières :
Marie-Christine Soma
Son : Michel Maurer
Effets spéciaux :
Hugues Protat
Régisseurs : Bruno Catonnet,
Bertrand Killy,
Sébastien Lefevre
avec :
Corinne Darmon
Johann Corbeau
Hélène Hardouin
Jean-Jacques Lagarde
Margot Lefebvre
Laitmas Mokrane
Yvette Petit
Jacques Pieiller
Sara Quentin
Yves Thouvenel
Bernard Waver
Vincent Winterhalter

Co-production :
Comédie de Picardie, Théâtre
de l'Athénée-Louis Jouvet,
Théâtre du Binôme, Théâtre
du Gymnase, Fondation
Jacques Toja
avec la participation du Jeune
Théâtre National.
Producteur délégué
Comédie de Picardie

C A D E A U



Lors de ce spectacle

Au Parvis
Jeudi 7 octobre - 21 h

ET 15 MUSICIENS FRANÇAIS, AFRICAINS ET ANGLAIS

C A D E A U

vingtième anniversaire



A l'occasion du
20^e anniversaire,
La Librairie du Méridien
offre 20 C.D. dédiés
par l'artiste, aux 20
premières personnes
présentes
vendredi 15 octobre
à partir de 18 h 00
à la Librairie du
Méridien



intéressants, qui, en s'inspirant le plus souvent (paternité oblige...) de la musique traditionnelle tunisienne, utilise avec réussite toutes les formes d'expression musicale du moment : rap, funk, jazz, rock... Car c'est bien de métissage culturel qu'il s'agit ici (le violoniste Nigel Kennedy a joué sur l'album "Wa Di Yé"...); et Amina de préciser : "on retrouve dans mes titres du funk ou du rock style Clash à l'orientale, des chansons néoréalistes, des mélodies africaines d'inspiration musulmane, etc". Mais d'où vient le fabuleux succès que connaît aujourd'hui la belle Carthaginoise ? De cette pluralité des sons et des inspirations ? Sans aucun doute : la musique et les textes d'Amina ont de par leur diversité même la capacité de plaire à tous les publics. Pourtant, cette réponse n'est plus satisfaisante dès lors que l'on considère le caractère répandu de la chose : de nombreux groupes, de nombreux artistes envahissent aujourd'hui la scène de la "World Music" avec leur musique "pluri-disciplinaire" (on pense à Bruno Maman, aux Négresses Vertes, parmi tant d'autres), et pourtant rien de commun avec elle qui double sa carrière de chanteuse d'une carrière d'actrice fort bien avancée. Non, le succès d'Amina est dû à autre chose, quelque chose de plus personnel, qui est lié à sa personnalité même : sa voix, tout d'abord. La voix d'Amina, "source discontinue, oscille entre douceur et douleur, rituel et spirituel, plaintes et complaints. Elle chante l'amour, la passion et la déchirure." N'est pas "Piaf 91" de la meilleure chanteuse qui veut. Il y a aussi cette présence, cette indéniable présence : sur scène, la chanteuse ondule, fée mystérieuse drapée de noir, comme inaccessible. On ne peut s'empêcher de voir en elle Mata-Hari, ou plutôt son fantôme qui viendrait l'habiter le temps d'un concert, sur les planches, devant les projecteurs.

Amina, avant d'être une talentueuse artiste, est d'abord quelqu'un : une femme d'une très forte personnalité, porte-drapeau d'une génération déracinée, symbole d'une féminité certaine, troublante... qui refuse l'analyse, en tout cas, et ne peut être que pressentie, ressentie...

Le pourquoi de ce succès est peut-être là, dans cette indéfinissable fascination qu'exerce la belle sur son public et ne doutons pas qu'elle en fascinera plus d'un ce soir-là, car il y a en Amina quelque chose "de l'ordre du félin".

DE L'ORDRE DU FELIN

Cet été, France 2 a retransmis, dans le cadre des "Concerts de l'été, le dernier spectacle d'Amina enregistré aux Folies-bergères : ceux et celles qui ont décidé ce soir-là de sacrifier deux heures de leur sommeil quotidien n'ont pas dû le regretter. Ils eurent en effet la joie d'assister à un merveilleux tour de chant, aussi coloré que la Tunisie, aussi chaleureux que les gens qui y sont nés. Deux heures de musique tous azimuts (l'artiste s'était entourée de quinze musiciens venant de tous les horizons), deux heures de danse sur un rythme tantôt langoureux, tantôt sensuel. Amina séduit, elle envoûte. Elle laisse parler son corps : "J'adore danser. Pour moi, la danse accompagne la voix. Le corps a son langage. Pour laisser l'émotion sortir, il faut laisser son corps libre."

Pour former son groupe d'"Afro-acid-jazz", comme elle l'appelle, Amina est allée chercher des musiciens de partout, d'Afrique du Nord, d'Angleterre et même de... France. Le résultat est un brassage musical des plus

LA BELLE TUNISIENNE, PRIX EUROVISION DE LA CHANSON FRANÇAISE...

- 1962 Carthage, mère parolière et compositeur, grand-mère musicienne
- 1975 Paris, arrivée à l'âge de treize ans
- 1983 Premier 45 tours, un rap arabe "Shéhérazade"
- 1989 Débuts au cinéma dans le film de Romain Goupil "Maman"
- 1990 Grand Prix Sacem "L'artiste de l'année"
- 1991 Invitée, pendant la guerre du Golfe, à participer au 45 tours "Give Peace A Chance"
- 1992 Sortie de "Wa Di Yé"
- 1993 Nous rend visite au Parvis

Au Parvis
Vendredi 15 octobre
21 h

ARVIS-JEUNES QUIJOT Y PANZA

théâtre

d'après l'œuvre de Cervantès



Mise en scène :
Patrice Bornand
en collaboration avec
Cécile Esperou
Texte : Vincent Bady
Décors : Bernard Quesniaux
Costumes : Laurence Bruley
Lumières : Michael
Serejnikoff
Régie générale :
Bernard Heymann
avec:
Jean-Louis Fayollet
Patrice Bornand
Aïni Iften
Guitara flamenca/
Luth arabe :
Salvador Paterna
Pedro et Isabelle Sollere
Coproductio des Scènes
Nationales de Tarbes,
Foix et Albi
Création à Foix le 1^{er} octobre

Au Parvis
Mercredi 20 octobre
21 h
Séance scolaire
Jeudi 21 octobre
14 h 30

Tout enfant, tout élève, tout professeur a déjà rencontré, au détour d'un conte, d'un récit, d'une analyse plus poussée le mythe de la folie du vieux paladin des épopées chevaleresques et son échec chaque fois qu'il se heurte au monde moderne quand il veut lui imposer son idéal d'amour, d'honneur et de justice. Puissance du mythe, Patrice Bornand, dans son Quijotypanza, choisit de faire fusionner ces deux corps, ces deux hommes de chair et d'os mais aussi de paroles (surtout d'ailleurs), ne jouant plus ou délaissant les symboles et le romanesque, pour en montrer le geste, la tessiture humaine, la "mostration" de ce qu'ils sont vraiment : davantage deux "clowns" errants beckettien que deux pourfendeurs d'épopée.

"Quijote" dit le rêve de "panza", cette ambition de désirer au delà de soi-même que tous les Panzas préfèrent abandonner à quelques Quijotes dans le monde, timidement persuadés qu'à s'aliéner si fortement en Quijote, ils pourraient reconquérir un peu de souveraineté pour eux-mêmes.

"Panza" dit littéralement le rebut du rêve de "quijote", ce ventre dont les Quijotes se déchargent sur les Panzas, pour être à jamais selon leur rêve, chevaliers de la pure tradition, maigres et sobres, presque désincarnés. Mais cette chair conserve des besoins que nul enchantement n'abolira jamais, et il en cuit plus d'une fois aux Quijotes d'être rappelés aux exigences de la nature.

QUIJOTYPANZA

Moulin à théâtre qui broie les corps, les gestes, les postures, et les recompose sur la scène sous une forme tantôt burlesque, tantôt dramatique.

Car les mots sont ici courageusement à l'épreuve des corps et les corps éprouvent douloureusement ce que disent les mots. Les coups de théâtre se comptent en nombre de coups reçus, de rossées et de mauvais traitements dus à l'errance, à la veille et à la faim, sans parler de ces figures imposées, véritables, emblèmes d'un parcours erratique.

Idiotisme indéclinable ailleurs que sur une scène de théâtre, dont un seul mot pourrait délivrer le sens véritable, en même temps que défaire le sort qui accable deux hommes d'une si mortelle solitude.

Ce mot, c'est "Dulcinée". La femme que ce couple d'hommes ne cesse de manipuler imaginativement dans leurs aventures. Qu'elle soit découpée en morceaux choisis dans le fantasme de Quijote, ou transformée en personnages de comédie pour une mauvaise farce de Panza.

Privée d'existence romanesque par Cervantès, pur être de fiction dans la tête de ses héros, Dulcinée sera au théâtre un vrai personnage, ni une fermière ni une princesse, ni un lièvre, mais un être qui n'existe que par sa parole : adresse à la solitude irrémédiable de ces deux hommes perdus, tenue quelque part hors du labyrinthe obscur où ils errent en quête de gloire.

Vincent Bady - Patrice Bornand

Patrice BORNAND

Il fait ses Etudes à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (1977-1980), où il travaille avec : Claude Petitpierre, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Robert Gironès, Bruno Bayen, Jean Dautremay, Bernard Chartreux. Depuis, il a joué Shakespeare, Marlow, Raymond Guérin, Tchekhov, Brecht, Fassbinder, Wenzel, Claudel sous la direction de : Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Christian Colin, Mathias Langhoff et Manfred Karge, Patrick Le Mauff, Gilles Chavassieux, Jean-Paul Wenzel, Sylvie Mongin-Algan.

Il a réalisé les mises en scène suivantes : *Kabaret Valentin* de Karl Valentin, *Thomas Usher* d'après Edgar Allan Poe, *Le regard des voleurs* d'Arlette Namiand, *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel.



AVERTISSEMENT AU SPECTATEUR

En aucun cas notre souci n'est de raconter le Don Quichotte en en faisant une énième version scénique. Il ne s'agit donc pas de construire linéairement une histoire mais de livrer quelques séquences sur le théâtre, des bribes de l'errance et de la quête de ce couple mythique et universel.

Point de réalisme, de vérité historique, de costumes d'époque. Mais inventer pour le lieu où les personnages vont vivre (le plateau de théâtre, donc) un univers poétique.

Nous voulons nous éloigner de toute iconographie connue, images d'Epinal, si séduisantes soient-elles, pour mieux rendre compte de ce que Cervantès nous inspire.

Nous pensons plus aux Colombaioni, duo de clowns, qu'aux illustrations de Gustave Doré et Picasso.

Dulcinée, cet objet d'amour fantasmatique sera le centre d'intérêt principal de nos deux compères. Quand elle apparaîtra, elle parlera, ils écouteront, puis le rideau tombera.

Patrice Bornand

danse

CAROLYN CARLSON

COMMEDIA



Dante et la mort

"C'est le jour où nous sommes retrouvés à l'Opéra pour les obsèques de Noureev que s'est cristallisée dans mon esprit l'idée de *Commedia*. A Hambourg, le directeur du Schauspielhaus m'avait demandé de mettre en scène "le Songe" de Strindberg pour des comédiens allemands. Mais c'était une pièce que je ne sentais pas. En ce moment où nous vivons entourés de tant de morts, j'ai eu besoin de me retrouver à travers la pensée d'un homme s'interrogeant sur "l'après" de la vie. Et c'est *La Divine Comédie* qui s'est imposée à moi, vieux souvenir du temps de mes études universitaires aux Etats-Unis." Car celle qui vient de perdre récemment plusieurs danseurs et son décorateur n'oublie pas que la mort est partout, pas plus qu'elle n'oublie d'ailleurs ses années d'université aux Etats-Unis. Tout commence là. Ou plutôt tout recommence là...

En tutu et sans chaussons

Californienne d'origine, Carolyn Carlson a grandi à San Francisco où dès l'âge de trois ans elle débute la danse classique. A six ans, elle participe à un concours qu'elle gagnera d'ailleurs "en tutu et sans chaussons" (sa mère aura oublié de les lui mettre dans son sac). Aussi amusante soit-elle, cette anecdote n'en constitue pas moins un merveilleux symbole pour celle qui - sans chaussons - va révolutionner la danse, l'affranchir de sa rigueur en lui donnant la fluidité du mouvement. Carolyn abandonnera la danse pendant huit longues années (elle se dira déçue...) jusqu'au jour béni de sa rencontre, à l'université d'Utah, avec Alwin Nikolais, j'ai senti cette porte s'ouvrir". Carolyn Carlson commence à se "produire" à New York, en 1967, comme ça, dans la rue, avec un violoncelliste et un percussionniste : "une sorte de happening, une heure de choses complètement folles" (c'est sans doute de cette période que naîtra son goût et son talent pour l'improvisation). Sa carrière plus professionnelle débutera à Paris, avec la compagnie de Nikolais : le public français l'adop-

te immédiatement. Comment ne pas succomber devant tant de fraîcheur, à la fois tant de maîtrise et tant de liberté dans le geste ? Rolf Libermann l'invitera rapidement à créer un groupe de recherche au sein de l'Opéra de Paris (le GRCOP) nommée étoile-chorégraphe, elle y composera certaines de ses plus belles chorégraphies (*L'Or des fous et les Fous d'or*, mais aussi *Wind, Water, Sand*, qui fut accueilli au Parvis en 1976). Aussi, peut-on oser parler d'une histoire d'amour entre l'américaine et le Parvis, puisqu'après être venue en 1987 à Tarbes pour présenter le merveilleux *Blue Lady*, Carolyn Carlson revient cette saison avec sa toute dernière chorégraphie, *Commedia*, une adaptation libre de la *La Divine Comédie* de Dante. Dans son dernier spectacle, Carlson danse la morte, elle danse aussi la vie après la mort. Et c'est peut-être là que se situe tout le génie de la géante californienne : en utilisant le prétexte de cette relecture de Dante (la chorégraphie occulte en effet certains aspects importants de l'œuvre de Dante, et c'est le seul reproche qu'on peut lui adresser), elle parvient à créer un spectacle surprenant de beauté, de lyrisme, de gravité mais aussi d'optimisme...

La mort n'est pas une fin

Carlson se plaît en effet à croire à une vie possible après la mort : celle qui est imprégnée de Bouddhisme et de culture Zen veut se convaincre, veut surtout nous convaincre de la possibilité "d'un voyage des âmes après la mort". A une époque où le SIDA décime des couches entières de la population - les milieux artistiques comptent parmi les plus touchés - l'américaine a l'immense mérite de créer une chorégraphie aussi grave que la maladie, aussi vraie que la vie, aussi belle que la danse quand elle ne se perd pas dans le nombrilisme et la contemplation de soi...

Commedia n'est pas une chorégraphie parfaite. De nombreux critiques n'ont pas manqué de le souligner. On peut pourtant regretter qu'ils aient - volontairement ou pas - négligé de préciser que *Commedia* est un spectacle humaniste (au sens littéral du terme), le fabuleux spectacle de la vie qui se prend à rêver de la vie. Simplement cela.

Chorégraphie :
Carolyn Carlson
Musique :
Michel Portal
Danseurs :
Carolyn Carlson,
Michèle Abbondanza,
Antonella Bertoni,
Magda Borrull Pascual,
Laurent Dauzou,
Nastasha Gallardo Esteban,
Harri Keikkinen,
Jonathan D. Kane,
Anne Rudelbach,
Leenamari Unho
Comédiens :
Petra Bartel,
Miriam Fiordeponti,
Rainer Strecker

Au Parvis
Samedi 30 octobre
21 h

PARVIS-JEUNES 93'94

jeune public

(s.z.u) MUAJCHQVAMRMA

MARDI 12 - MERCREDI 13 OCTOBRE

FENETRES

Théâtre du Préau

THEATRE

JEUDI 21 OCTOBRE

QUIJOT Y PANZA

d'après Cervantes Compagnie Les Francs Tireurs

THEATRE

MARDI 16 - MERCREDI 17 NOVEMBRE

LA BELLE ET LA BETE

Teatro Delle Briciole (Italie)

THEATRE
D'OBJET

VENDREDI 19 NOVEMBRE

CASANOVA

d'Alexandre Volkoff avec l'Orchestre du Capitole

CINEMA
MUSIQUE

LUNDI 22 NOVEMBRE

LAZARILLO DE TORMES

Compagnie Nelson Dumont

THEATRE

MARDI 23 - MERCREDI 24 NOVEMBRE

PETITHOMME ET

TIBONCEIL

Compagnie Dougnac

MARIONNETTES

LUNDI 29 NOVEMBRE

HIPPOPOTAMIE

Théâtre des Confettis (Québec)

THEATRE

LUNDI 13 DECEMBRE

EVENTAIL

Compagnie Mamémo (Belgique)

CHANSONS

LUNDI 20 DECEMBRE

BRANCH WORSHAM

Mime américain

MIME

MARDI 11 JANVIER

4-LOG VOLAPÜK

Compagnie Castafiore

DANSE

MARDI 8 - MERCREDI 9 FEVRIER

CAISSE QUI BOITE

Théâtre de l'Ecume

COMEDIE
BURLESQUE

JEUDI 17 MARS

L'HOMME INVISIBLE

Compagnie Théâtre Sans Toit

MARIONNETTES

MARDI 29 - MERCREDI 30 MARS

LES HABITS NEUFS

DE L'EMPEREUR

Compagnie Théâtre Sans Toit

MARIONNETTES

MARDI 19 - MERCREDI 20 AVRIL

CONTES D'ENFANTS

REELS

Compagnie le Carrousel (Québec)

THEATRE

MARDI 10 - MERCREDI 11 MAI

CALINS

Théâtre Athénor

THEATRE

MAR 24 - MER 25 - JEU 26 MAI

LA PETITE PARADE

DE STAREWITCH

Compagnie la Carrerarie

MARIONNETTES-
MUSIQUE
FILM
D'ANIMATION

La rencontre avec le jeune public est au centre de notre action artistique. La 14^e saison du Parvis pour les jeunes est construite autour de l'exigence de qualité qui nous fait accueillir les meilleures troupes venues de l'hexagone et de bien d'autres pays.

Après le Tam Teatro, nous recevons cette année encore des italiens (particulièrement talentueux dans le spectacle pour enfants) : El teatro Delle Briciole avec *La Belle et la Bête* adapté du célèbre conte : un palais des mirages dont les enfants seront les rois.

Les canadiens, eux, viendront de leur lointain Québec nous raconter l'histoire tendre et farfelue de deux vieilles dames indignes, perdues dans leur rêve d'hippopotame *Hippopotamie*, par le Théâtre des Confettis. Suzanne Lebeau du Théâtre du Carrousel nous embarquera dans de nouveaux contes revus et corrigés dans *Contes d'enfants réels*.

Les chanteurs belges sont décidément à l'honneur au Parvis, puisqu'après Christian Merveille et Thibault la saison dernière, le groupe Mamémo, après l'Olympia et le Printemps de Bourges, présentera un spectacle à la mise en scène grandiose où d'énormes ventilateurs créeront l'ambiance si particulière d'*Eventail*.

La marionnette sera aussi présente avec des invités biens connus des enfants du Parvis, comme la Compagnie Dougnac, *Petithomme et Tibonœil* ou le Théâtre Sans Toit avec *L'homme invisible*, et *Les habits neufs de l'Empereur*.

Pour nous qui sommes convaincus de la nécessité d'éveiller la sensibilité artistique des enfants dès le plus jeune âge, le bébé est une personne. Nous dédions cet année un spectacle à "bébé", un spectacle écrit et mis en scène pour lui, *Calins* de Brigitte Lallier Maisonneuve. Deux spectacles alliant cinéma et musique le *Casanova* de Volkoff avec les musiciens de l'orchestre du Capitole et *La petite parade de Starewitch* avec les musiciens de la Carrerarie seront deux opérations originales du Parvis cette année.

Enfin, deux mises en scènes autour du *Lazarillo de Tormes* et du *QuijotyPanza* permettront aux plus grands de revisiter les textes fondateurs de la littérature espagnole.

ATTENTION

• Tous les "mercredi-jeunes" figurent dans le dépliant ci-joint

• 1^{er} mercredi jeunes : "Fenêtres" le 13 octobre à 15 h



exposition

PHOTOGRAPHIE

ANN MANDELBAUM (U.s.a.)

Derrière la brume de l'apparence. Là, git ce qui ne se montre pas. Enfoui dans les cendres de l'intimité. Chaleurs vives du passé. Désirs de braise, rêves calcinés. Matières désséchées. La lumière ne fait qu'effleurer ces vestiges inavoués.

Sérénité et calme retrouvés.

Guy Jouaville ■



Avec l'aimable participation de la galerie Jean-Pierre Lambert, Paris.

**Au Parvis Ibos
du 1^{er} au 31 octobre**



RHINO-PRATIQUES

● Nouveau

Lors de la saison 93'94, les réservations-spectacles se font 5 semaines avant le spectacle au guichet et désormais par téléphone au 62 90 06 03 - de 14 h 30 à 18 h du lundi au vendredi - de 9 h à 12 h le samedi.

● Plaquette XX^e Anniversaire

L'équipe "Forum" du Parvis recherche jeunes gens de 20 ans fréquentant le Parvis (théâtre, musique, expositions, etc.) pour apporter leur témoignage.

Contact : Cyril GERVAISE - tél. 62 90 60 28

● Lecteur "Forum"

L'équipe du journal cherche personne pouvant apporter un point de vue critique "positif" sur "Forum".

Contact : Cyril GERVAISE - tél. 62 90 60 28

● Nouveau

Après les spectacles, la Cafétéria du Méridien propose un service restauration rapide (quiches, sandwiches) + bar.

ALAIN LE QUERNEC

arts plastiques

AFFICHE LE PARVIS

"Une belle affiche, c'est une image qui a des idées"
(Marc Bélit)

Images et affiches occupent nos murs et nos écrans ; Le Parvis, entreprise culturelle participe à ce concert de couleurs et de mots. Depuis vingt ans, Alain Le Querneq, graphiste aujourd'hui internationalement reconnu, a été pour nous ce médiateur nécessaire.

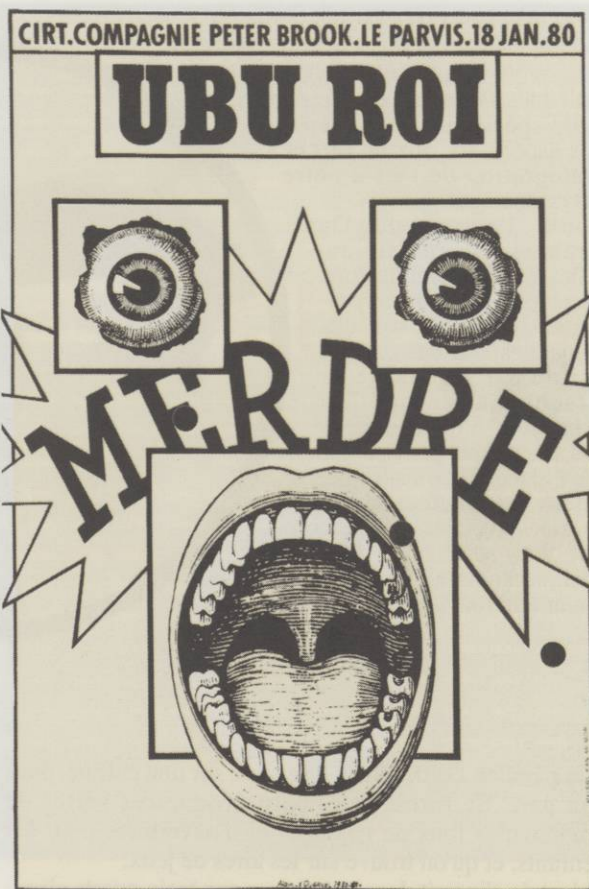
Opération complexe que de transmettre l'image d'un lieu lui-même médiateur d'autres artistes, d'autres images, sons et mouvements.

L'exposition retrace cette aventure commune dans une rétrospective d'une quarantaine d'affiches qui sont aussi notre mémoire.

Le cadre spécifique du Parvis, installé au cœur d'une galerie marchande a inspiré l'affiche de la toute première saison 74/75 (boîte de sardines et saison théâtrale) comme celle de 87/88 (code-barre et silhouette d'Arlequin). On y reconnaît de suite la patte, le style Le Querneq : oser utiliser les clichés les plus usés, ajouter la pointe d'humour nécessaire, trouver le ton pour être assez loquace dans l'espace réduit de l'affiche. Le Querneq sait aussi être plus sérieux et plus acide puisqu'il a, entre autres, dessiné un certain nombre d'affiches "engagées" pour Amnesty ou Solidarnosc.

La juxtaposition d'une douzaine d'affiches Café-Théâtre produites au fil des saisons témoigne de son évolution personnelle mais aussi de celle des techniques (passage de la sérigraphie à l'offset, modification des références couleur...). L'ensemble rappelle encore une fois l'intérêt de l'artiste pour la Cité dans laquelle il déniche ses signes et choisit ses points de chute. Le rapprochement hors-temps laisse entrevoir le processus de création ; un peu de la naissance d'une idée nous est révélée.

Catalogue Alain Le Querneq Affiche Le Parvis, 32 p., Ill. coul.
Textes : Jean-Louis Bentajou, Marc Bélit



Au Parvis / Tarbes
Jusqu'au 15 octobre
ouvert tous les jours
de 9 h à 20 h
sauf le dimanche

mercredi 20 octobre
à 18 h 30
Tous les adhérents
et abonnés sont invités



Au Parvis / Tarbes
Jusqu'au 31 octobre
ouvert tous les jours
de 9 h à 20 h

DAN GRAHAM - JEFF WALL

CHILDREN'S PAVILION (s.a.)

Les artistes Dan Graham (1942, vit à New-York) et Jeff Wall (1946, vit à Vancouver, Canada), développent tous deux une œuvre personnelle spécifiquement intéressée aux aspects sociaux de l'art et à l'intégration de l'art à notre environnement.

Toute l'œuvre de Dan Graham est en fait une réflexion sur l'architecture. La plupart des œuvres produites sont alors soit des maquettes soit des œuvres qui de par leur taille se situent entre mobilier urbain et habitation. Le spectateur qui pénètre dans ces espaces est transformé en acteur, producteur d'images réalisées avec son propre corps. Jeff Wall se réclame d'un art de critique sociale "Je désire représenter à la fois la surface abîmée de la



vie et son contraire, la possibilité d'une autre vie". Il a choisi une technique : photographie (cibachrome) présentée dans un caisson lumineux, technique qui reprend quasiment la présentation publicitaire, évidence pour "un peintre de la vie moderne".

L'exposition propose la maquette (6 m x 3,50 m) du projet intitulé *Children's Pavilion* (Pavillon des Enfants) qu'ils ont imaginé ensemble.

Pénétrer dans le Pavillon, c'est peut-être se soumettre à l'univers des artistes, celui d'un espace partagé, dans la quiétude d'un arrondi au ciel d'images d'enfants réconciliées, mais c'est surtout faire une expérience, celle de son propre corps et son propre regard engagés dans la spirale du Pavillon.

Le pavillon est destiné à être situé sur une colline, dans un parc. Sa forme extérieure évoque ces sortes de monticules faits de passages et d'ouvertures pour les enfants, et qu'on trouve sur les aires de jeux.

L'entrée s'inscrit dans une forme aux trois-quarts circulaire. A l'intérieur, le sol, tel un amphithéâtre est composé de trois gradins concentriques superposés dont les marches ont un niveau différent. Neuf cibachromes en caissons lumineux circulaires surplombent et entourent le spectateur. Ces portraits d'enfants en buste ont un rapport avec les images commerciales des enfants idéalisés (ils sont photographiés d'en bas et leur silhouette se projette dans le ciel). La lumière qui en émane évoque celles des verres colorés ou "œil de bœuf" des rotondes baroques et néo-classiques.

Au sommet du dôme intérieur, un "oculus" qui contient un quart de sphère en verre réflecteur et transparent. Il capte à la fois les images de l'espace intérieur et le ciel à l'extérieur, produisant ainsi des reflets anamorphiques. La vue que les visiteurs du pavillon ont d'eux-mêmes, est similaire à la sensation que l'on éprouve en observant les fresques du paradis sur les voûtes des églises. Ici, à la place d'angelots anamorphiquement distendus errant dans un

ciel peint, les visiteurs peuvent voir les images anamorphiquement voilées d'eux-mêmes, tout en regardant les photos d'enfants "réels", tandis que le ciel, sans cesse en mouvement, se projette pendant la journée à travers "l'oculus", les propriétés de ce verre réflecteur et transparent permettent la réflexion de l'image du spectateur dans un flux continu.

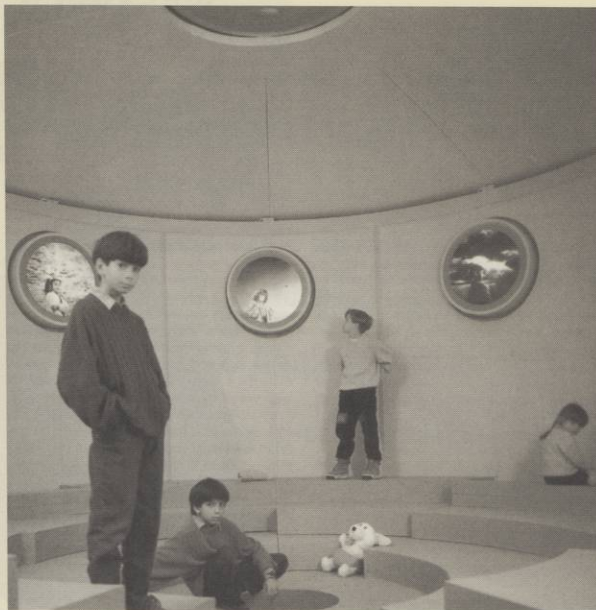
Les enfants et les adultes qui grimpent sur cette montagne peuvent voir l'intérieur du pavillon à travers

"l'oculus". "L'oculus" crée donc un reflet concave qui montre une image démesurément agrandie du spectateur, opposée aux reflets du ciel en toile de fond.

A l'intérieur, le visiteur qui regarde cette lentille hémisphérique pourrait noter que son image est l'inverse d'une mappemonde de la Renaissance. Plutôt que de représenter la terre, cela donne une vue réelle du ciel et de l'intérieur de la totalité du Pavillon. La situation optique n'est pas sans ressemblance avec le dessin intitulé "Théâtre de Besançon" de Ledoux, où l'intérieur se réfléchit

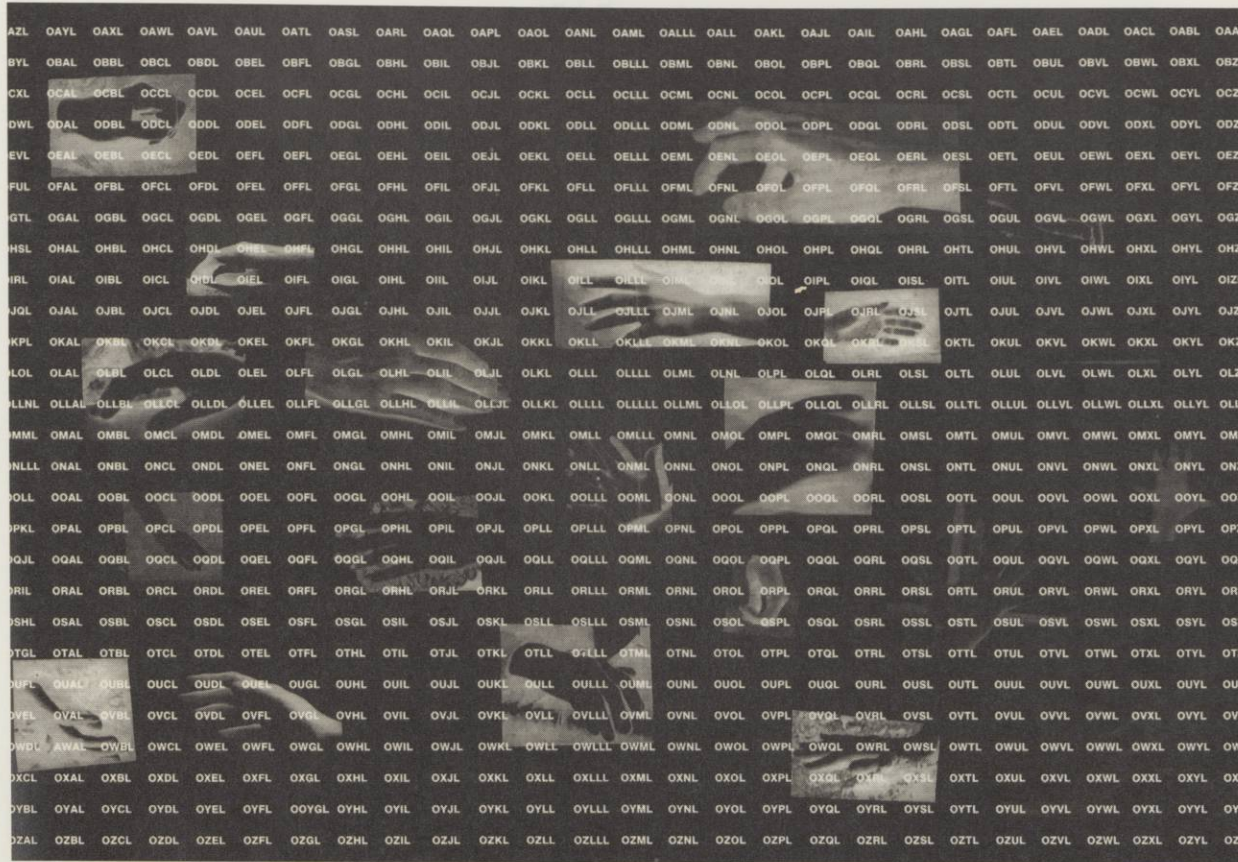
dans la pupille d'un œil. De plus, le reflet du ciel réel évoque les formes modernes d'un planétarium tel que la Géode.

Dan Graham - Jeff Wall 1988-89



Au Parvis 3 / Pau
Jusqu'au 31 octobre
ouvert tous les jours
de 9 h à 22 h

Josep Maria Martin, Téré Récarens, Jordi Sanicne, Mabel Palacin & Marc Viaplana



Au Parvis / Tarbes
du 20 octobre
au 30 novembre

Vernissage
mercredi 20 octobre
à 18 h 30

Tous les adhérents
et abonnés sont invités



Après l'explosion picturale gourmande des dix dernières années et l'installation nerveuse de la société espagnole dans la modernité, les artistes, ici de jeunes catalans, entament un questionnement sur ses signes mêmes : publicité, design, consommation, fête.

Se parant à leur tour de tous ces atours, comme obligés de dissimuler leurs doutes et leurs questions dans des images et des objets à l'allure sophistiquée et intégrée, ils se lancent à la recherche d'un nouvel humanisme.

Jordi Sanicne, propose au regard des formes colorées et lisses, parfaitement contemporaines, "subjects", hybrides d'objets et de sujets. Jetons-y un œil ?

Téré Recarens préfère jouer : jeu de collin-maillard ou robot électronique. Mais son collin-maillard tourne au cauchemar... et son robot de carton tourne entre les rayons du supermarché...

Josep Maria Martin badine, avec l'aide de la photographie, avec la taille des objets et des corps. Petites figurines qui servent aux maquettes démesurément agrandies, ou réduction d'un objet : question de place à trouver.

Tous les trois s'acharnent à modifier, manipuler nos images contemporaines dans un subtil "double jeu". Mabel Palacin et Marc Viaplana, photographes sont présentés parallèlement au Centre Culturel d'Albi.

Catalogue Double Jeu, 40 p., Ill. coul. n/b.
Textes : Manel Clot, Frédéric Montornés.

Le Cinéma Parvis/Méridien voit son action cinématographique récompensée, et accède à la catégorie "Recherche". Ce nouveau classement est le plus haut dans l'échelle du "Cinéma d'Art et Essai". Il nous conforte dans cette idée de cinéma qui nous anime depuis toujours : découvrir de nouveaux auteurs et de nouveaux publics, programmer des cycles, des rééditions pour mettre en valeur les trésors du patrimoine cinématographique, organiser des rencontres avec des réalisateurs, des acteurs, provoquer des débats... pour que vive aussi ce cinéma qui amène à voir, mais aussi à penser.

L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE

Réalisation et scénario : Tran Anh Hung.
Interprétation : Tran Nu Yên-Khé, Lu Man San, Vuong Hoa Hôï.
1993 - 1 h 40 - couleur



Pour son premier film, Tran Anh Hung a reconstruit, dans les studios de Bry-sur-Marne, une rue de Saïgon et une grande maison verte aux portes coulissantes, dans la cour de laquelle pousse un papayer.

Et c'est hallucinant de vérité. Dès la première image - une petite fille, dans la nuit, sous la pluie, cherche une maison qu'elle ne connaît pas -, on sent la moiteur et la touffeur. Nous sommes en Extrême-Orient, et c'est tout juste si n'affleurer pas, tout à l'heure, l'odeur de la papaye verte. La papaye mûre est un fruit ; verte, c'est un légume. Tous les jours, les Vietnamiennes épluchent et coupent en lanières la papaye verte. Parti du Vietnam à 12 ans, Tran Anh Hung se souvient des gestes de sa mère. Et de ce rituel domestique, il fait un symbole de la servitude de la femme. Servitude ou amour ? Les deux, inextricablement liés. Par les yeux de la petite Mui, entrée comme servante à l'âge de 10 ans, nous allons regarder vivre une famille de trois enfants et en découvrir peu à peu le secret.

Télérama

A partir du 29 septembre

METISSE

Réalisation et scénario : Mathieu Kassovitz.
Interprétation : Julie Mauduech, Hubert Kounde et Mathieu Kassovitz.

1993 - 1 h 35 - couleur
"Alors, il vaut mieux être noir et riche que blanc et pauvre ? Y a des traditions qui se perdent !", lance Félix en se faisant virer du commissariat, tandis que Djamel, lui, est accompagné à la porte avec des excuses. Il est comme ça, ce premier film de Mathieu Kassovitz : insolent et drôle. Félix est blanc, coursier à vélo et juif. Djamel est noir, étudiant en droit et musulman. Tout les sépare, sauf qu'il y a Lola, la belle métisse qui les aime tous les deux et attend un enfant... de l'un des deux.

C'est un vrai ton, qui traverse le film et le porte. *Métisse* a un petit côté *Jules et Jim* matiné de *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* : François Truffaut, Spike Lee... Mathieu Kassovitz a 25 ans, des références et du talent.

Télérama

A partir du 29 septembre

RABI

Réalisation et scénario : Gaston Kaboré.
Interprétation : Yacouba Kaboré, Tinfissi Yerbanga et Joséphine Kaboré.

1993 - 1 h 02 - couleur
Une histoire élémentaire : par l'entremise conjuguée d'une tortue et d'un grand-père (deux personnages "ancestraux", deux figures de mémoire originelle), un enfant fait l'apprentissage de la vie, des notions de liberté, de pouvoir, de transgression et de responsabilité, et prend conscience de son appartenance à l'univers y compris dans ses dimensions invisibles.

C'est évidemment à un conte initiatique que nous invite Gaston Kaboré, avec une infinie modestie de ton, sans gros sabots ni symbole, sans le moindre soupçon de didactisme pontifiant ou de pathos exemplaire. Le grand atout de Rabi, qui en fait une réussite au même titre que *Wend Kuuni, le don de Dieu*, premier film du cinéaste découvert il y a maintenant neuf ans, réside dans cette simplicité placide, dans son refus de toute forme d'emphase, dans sa volonté de ne pas percer les mystères de cet invisible auquel s'initie peu à peu l'enfant, et dont le vieillard lui vante l'impérieux appel dans la très belle dernière séquence.

Le Mensuel du Cinéma

Octobre

SI LOIN, SI PROCHE

Réalisation : Wim Wenders.
Scénario : Wim Wenders, Ulrich Ziefer et Richard Reitinger

Interprétation : Otto Sander, Peter Falk, Nastassja Kinski, Bruno Ganz, Willem Dafoe.
1993 - 2 h 15 - couleur



A la fin des *Ailes du désir*, l'ange Damiel choisissait de devenir un homme par amour pour Marion, la belle trapéziste. Au début de *Si loin, si proche* ! l'ange Cassiel se retrouve lui aussi en homme, mais pour avoir rattrapé au vol une petite fille qui tombait d'un balcon.

Car la condition d'ange est terrible : on voit tout, on entend tout, on pleure de compassion pour ces pauvres humains qui vivent si mal, mais les aider suppose d'entrer dans l'espace-temps, donc de perdre ses ailes.

Et voilà Cassiel qui devient le héros d'un de ces films noirs que Wenders aime tant. Et c'est magnifique ! Un peu obscur, dites-vous ? Mais non, il suffit d'être attentif, il suffit de se laisser porter par ces images sublimes dont Wenders a le secret. Il suffit de se laisser emporter par l'émotion qui les traverse.

Télérama

Octobre

LE VAL ABRAHAM

Réalisation et scénario : Manoel de Oliveira.

Interprétation : Léonor Silveira, Luis Miguel Cintra, Rui de Carvalho.
1993 - 3 h 07 - couleur
Cette Ema-là n'a qu'un "m", elle a même lu "Madame Bovary", et à côté de son Carlos de mari médecin, elle aura trois amants. Et deux enfants. Et une fin aussi prématurée que triste. Ema est plus que belle, très mélancolique, elle a une jambe raide, et c'est vrai qu'elle "bovaryse", à tel point que ses voisins l'appellent la petite Bovary. Tant de points communs ne sont pas innocents.

Manoel De Oliveira a adapté le roman d'Agustina Bessa-Luis, "Le val Abraham", lui-même libre adaptation de "Madame Bovary". Libre dans le sens où le roman de Flaubert est subtilement mis en abîme plutôt que littéralement transposé à notre époque. Libre dans le sens où Oliveira improvise sur un thème connu. Et de ce *Val Abraham*, il fait une pure merveille. Un film lumineux.

Télérama

Octobre

PASSION FISH

Réalisation et scénario : John Sayles.

Interprétation : Mary Mc Donnell, Alfre Woodard, Leigh Harris.

1993 - 2 h 12 - couleur
May-Alice, une actrice de soap télévisé, devient paraplégique à la suite d'un accident et se retire dans la maison de son enfance. Parmi toutes les aides-soignantes qui défilent,

une seule résiste à son cynisme et à sa mauvaise humeur, Chantell.

Chronique plus douce et plus amusante qu'amère, cette confrontation entre deux caractères au premier abord très opposés est traitée par John Sayles avec délicatesse et humour.

Sur un rythme doux mais ferme, le déroulement du temps met peu à peu en place les éléments de leur avenir et ménage ainsi quelques surprises perspectives, pas forcément logiques, et pas bien morales non plus ! Ainsi, ce qui menaçait de débiter comme une histoire étouffante se développe plutôt comme un roman à clefs, ouvert sur la liberté.

Le Mensuel du Cinéma

Octobre

FAUSTO

Réalisation et scénario : Rémy Duchemin

Interprétation : Ken Higelin, Jean Yanne, Florence Darel.
1993 - 1 h 21 - couleur

Fausto a dix-sept ans et vit dans un orphelinat où brimades et violences de toutes sortes sont monnaie courante. Un beau jour, en changeant de chambre, il rencontre d'abord "le gros Raymond", qui devient très vite son meilleur ami, le frère qu'il a toujours rêvé d'avoir. Puis, placé comme apprenti tailleur, il va trouver en la personne de son patron un véritable père. Enfin, pour couronner le tout, bourré d'idées et de talent, il se découvre une véritable vocation dans la couture. Tandis que pointe le nez de l'amour... Fausto est attachant comme une chronique de gens simples et ordinaires, léger comme une comédie, mais surtout onirique comme un conte de fées. C'est le premier long métrage de Rémy Duchemin, qui fit beaucoup parler de lui dans la section parallèle du dernier Festival de Cannes, Cinémas en France.

Studio

Octobre

DIALOGUES DE LIBRAIRES

RENCONTRE-DEBAT

Marie Cardinal

Mardi 5 octobre - 20 h 30

Parvis 3 - 1^{er} étage

Salle d'exposition

Présente son dernier roman

Les Jeudi de Charles et de Lulla (Ed. Grasset)

Marie Cardinal est, faut-il le préciser, l'auteur des *Mots pour le dire*, de *La Clef sur la porte*, des *Grands désordres*, etc.



Eric Fottorino

Jeudi 14 octobre - 21 h

Parvis 3 - 1^{er} étage - Salle d'exposition

Présente son dernier ouvrage *L'homme de terre*

(Ed. Fayard)

Eric Fottorino, 32 ans, est journaliste et écrivain. Ancien spécialiste des questions agricoles au *Monde*, il a publié plusieurs essais dont *La France en friche* (Lieu Commun 1989). Il est l'auteur d'un roman, *Rochelle*, paru en 1991 chez Fayard.

Pierre Miquel

Lundi 18 octobre - 20 h 30

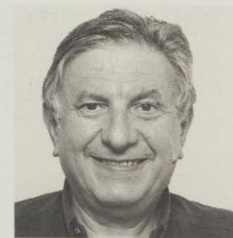
Parvis 3 - 1^{er} étage

Salle d'exposition

Présente son dernier livre

La Guerre d'Algérie (Ed. Fayard)

Pierre Miquel est notamment l'auteur de *La Grande Guerre*, *Les Guerres de religion*, *La Seconde Guerre mondiale*, *La Troisième République*, *Histoire du monde contemporain*.



Béarn Puissance 4... Cinq ans après

Vendredi 22 octobre

Parvis 3 - 1^{er} étage - Salle d'exposition

A un mois de son premier "Forum des Jeunes élus et acteurs économiques agricoles, et associatifs du Béarn", qui se tiendra à l'École Supérieure de Commerce de Pau, le samedi 27 novembre, l'association *Béarn Notre Avenir* organise cette conférence-débat qui réunira les co-auteurs du livre "Béarn Puissance Quatre" publié en 1988, Jean-Paul Chaintrier et Annette Briere et quelques uns des acteurs du développement du Béarn contemporain cités dans ce livre.

L'organisation de cette conférence-débat sera confirmée par voie de presse.

Au Parvis 3
Centre Leclerc
Université - Pau
(1^{er} étage)

PROGRAMMES ET HORAIRES

REPONDEUR : 24 h/24

au 62 90 07 50

PRESSE QUOTIDIENNE

+ Page culturelle

- le Mercredi dans la

"Dépêche du Midi"

- le Samedi dans la

"Nouvelle République

des Pyrénées"

Les films étrangers sont présentés en version originale.

Des séances scolaires peuvent être organisées sur demande.

SPECTACLES

- Didier Lockwood Quartet samedi 2 octobre, 21 h p. 4
 Ondine jeudi 7 octobre, 21 h p. 5
 Amina vendredi 15 octobre, 21 h p. 6
 Quijotypanza mercredi 20 octobre, 21 h p. 7
 Carolyn Carlson samedi 30 octobre, 21 h p. 8

PARVIS-JEUNES

- Présentation Saison 93'94 p. 9
 Quijotypanza jeudi 21 octobre, 14 h 30 p. 7

ARTS PLASTIQUES

- Alain Le Quernec jusqu'au 15 octobre - Ibos p. 11
 Dan Graham - Jeff Wall jusqu'au 31 octobre - Pau p. 12
 "Double jeu" - Jeunes artistes Catalans
 du 20 octobre au 30 novembre
 Vernissage mercredi 20 octobre, 18 h 30 - Ibos p. 13

PHOTOGRAPHIE (Ibos)

- Ann Mandelbaum du 1^{er} au 31 octobre - Ibos p. 10

CINEMA

- L'odeur de la papaye verte à partir du 29 septembre
 Métisse à partir du 29 septembre
 Rabi octobre
 Si loin, si proche octobre p. 14
 Le Val Abraham octobre
 Passion Fish octobre
 Fausto octobre p. 15

DIALOGUES DE LIBRAIRES (Parvis 3 - Pau)

- Marie Cardinal mardi 5 octobre, 20 h 30
 Eric Fottorino jeudi 14 octobre, 21 h 00
 Pierre Miquel lundi 18 octobre, 20 h 30
 "Béarn Puissance 4..." vendredi 22 octobre, 20 h 30 (à confirmer) p. 15

OCTOBRE 1993

Le Parvis
 Scène Nationale Tarbes Pyrénées

Centre Méridien - Route de Pau
 BP 20 - 65420 IBOS

Direction : Marc Bélit

Administration **62 90 08 55**
 (9h30-12h30, 14h-19h)

Location **62 90 06 03**
 (lu-ve 14h30-18h
 sa 9h-12h)

Informations **62 90 07 50**
 (répondeur 24h/24)
 Fax **62 90 60 20**

Parvis 3 Espaces Culturels
 Centre Leclerc Université

Av. Louis-Sallenave - 64000 PAU

Renseignements **59 80 80 89**
 expositions, conférences

Carte Parvis Plus **59 80 80 87**

FORUM N° 175 - 5 F
 Mensuel d'Informations
 du Parvis - Directeur de
 Publication : Marc Bélit
 N° ISSN : 0335 21 10
 Dépôt légal : 2^e semestre 1993
 Rédaction :
 Michaël Balland, Marc Bélit,
 Olivier Bruand, Annette Coulom,
 Marie-Jo Delhomme,
 Sylvie Froux, Cyril Gervaise,
 Guy Jouaville, René Viarre
 Réalisation : Conseil Imprim

CREDITS PHOTOS-ILLUSTRATIONS
 1 - Alain Le Quernec "Quijotypanza"
 prêt de la Scène Nationale de Foix
 5 - R. Alexenitsky
 7 - Brigitte Enguerrand
 8 - Laurent Philippe
 9 - Fanny Vénier
 15 - Louis Monier

LE PARVIS

Scène Nationale Tarbes Pyrénées